CHARRETTE POUPÉE

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUE
ROUES CAOUTCHOUTÉES
EN VENTE CHEZ
FRANCIA
69, RUE DE CLICHY, PARIS

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 14 décembre, jusqu'à minuit :

Ciel nuageux ou très nuageux. Vent de secteur nord-ouest modéré irrégulier. Température diurne en hausse de 1 à 3 degrés.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 461 — 2 fr. SAMEDI 15 DECEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) C

Aujourd'hui éclipse de lune

par la L'AME ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

15 XII 1945

LES COMMUNES ONT APPROUVÉ "LA MORT DANS L'AME"

le prêt américain

LES ANGLAIS REDOUTENT QUE LE SYSTÈME DANS LEQUEL ILS SONT CONTRAINTS DE S'ENGAGER A LA SUITE DES U. S. A. NE LES MÈNE TOT OU TARD A UNE CATASTROPHE FINANCIÈRE

par PERTINAX

LE trait remarquable du débat qui, depuis deux jours, se déroulait à la Chambre des Communes, ce n'est pas le vote portant approbation de l'emprunt négocié à Washington par lord Keynes. Ce n'est même pas la ratification des accords monétaires de Bretton Woods qui a complété ce vote. Tout cela était prévu depuis longtemps. C'est la tristesse, l'amertume, le désarroi qu'ont exprimés les orateurs plaidant pour ces deux mesures, y compris le chancelier de l'Echiquier, M. Hugh Dalton. On peut dire que les Communes se sont résignées, la mort dans l'âme, à confirmer les signatures données au nom de l'Angleterre. Bien peu de gens s'attendaient à cette scène.

PERTINAX

Il est possible qu'elle ait des répercussions au Congrès de Washington. Mais là n'est pas le fait essentiel. La raison profonde de l'impatience britannique, voilà ce qui compte et ce qui mérite d'être compris. Là se trouve la clé de la politique anglaise au moment actuel.

A en croire beaucoup de commentateurs, la réaction des Anglais serait surtout d'ordre sentimental. Les Anglais souffriraient de l'injustice subie. Eh quoi ! ils sont entrés dans la guerre plus de deux ans avant les Etats-Unis. Pour la guerre, ils ont mobilisé hommes et machines beaucoup plus rigoureusement que leur allié du nouveau monde. Et cet allié, après avoir formellement admis, du temps de Franklin Roosevelt, qu'une compensation leur était due, une compensation d'ordre financier leur permettant de se rétablir dans la paix, ne l'accorde maintenant qu'à des conditions onéreuses, exige un tribut annuel de 140 millions de dollars qui ne finira qu'avec le siècle. Telle serait l'explication de la déconvenue.

Mais les Anglais ont-ils tant à s'indigner que le principe de l'égalité des sacrifices soit particulièrement méconnu par les Américains ? Eux-mêmes, à l'égard de la France, l'ont-ils toujours observé ? Que l'on se reporte plutôt aux controverses de 1919-1924 et l'on sera édifié. A la vérité, les Anglais manifestent, dans l'occasion, de l'inquiétude plutôt que du ressentiment. Ils craignent que le système monétaire, financier et commercial dans lequel ils sont aujourd'hui forcés de s'engager à la suite des Etats-Unis, ne les voue, vers 1950, à une catastrophe aussi grande que celle qu'ils subirent en septembre 1931, lorsque l'étalon or dut être brusquement abandonné. Il va sans dire que dans les circonstances nouvelles, une catastrophe de cette nature serait beaucoup plus difficile à réparer.

Malheureuse expérience

On se rappelle qu'en 1925, M. Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier, interprétant assez mal les signes du temps, abolit tout contrôle, ramena la livre sterling à son ancienne parité, reprit le jeu de l'étalon or. Chômage, déflation, compression des prix de revient, des salaires, fuite accélérée de l'or, troubles ouvriers, appauvrissement : telle fut la réponse des événements à la stabilisation prématurée de la livre. Nos amis d'outre-Manche ont juré qu'ils n'en reviendraient jamais là, qu'ils garderaient la liberté de leurs contrôles, de leurs tarifs, de leur politique monétaire. Or, ils ont l'impression que les négociateurs américains les ramènent à la malheureuse expérience de M. Churchill.

Un tel pessimisme est-il justifié? Nous ne savons mais, de toute évidence, lord Keynes l'a partagé puisque, plus d'une fois, à Washington, il fut sur le point de rompre les pourparlers. En tout cas, le raisonnement produit à l'appui d'une vue décourageante des choses vaut que l'on s'y arrête. Jusqu'à la guerre, l'Angleterre payait partie de ses importations de matières premières et de produits alimentaires avec les revenus de ses placements extérieurs, les profits de sa marine marchande, etc. De ces revenus et profits, il ne reste qu'assez peu. Pour acheter au dehors ce qui lui manque, pour sauvegarder le niveau de vie de la communauté, l'Angleterre devra, dorénavant, exporter deux fois plus que par le passé. Afin de réussir le tour de force, ceux qui la dirigent ont compté sur le maintien et le renforcement des moyens employés depuis 1931 : tarifs de préférence entre les diverses parties de l'Empire, contrôle très serré de la livre sterling, les achats de dollars étant étroitement réglementés non seulement pour l'Angleterre elle-même, mais pour les Dominions et pour l'Inde, grande élasticité de l'étalon monétaire, le gouvernement de Londres demeurant à même de dévaluer la devise, au besoin, quand les prix de revient doivent être allégés. Pour mettre ce système en mouvement, pour opérer des achats massifs dans les années qui viennent, une première mise de fonds en dollars était nécessaire. Franklin Roosevelt se laissa convaincre et l'accorda en novembre 1944. Aujourd'hui, le président Truman et ses conseillers ne la concèdent que diminuée : quatre milliards quatre cents millions au lieu de cinq. Et surtout ils subordonnent l'avance de cette somme à la mise en vigueur immédiate des accords de Bretton Woods avec suppression du contrôle des changes beaucoup plus rapide qu'il n'était prévu quand ils furent conclus. Tout ce qui fut agencé depuis quatorze ans pour sauvegarder la balance des comptes sera donc aboli à date proche ou lointaine.

Les Anglais n'ont pas le choix. Ils ont besoin des quatre milliards de dollars pour répartir, pour amorcer la pompe. Refuser l'avance américaine, ce serait s'infliger des sacrifices plus rigoureux que ceux de la guerre. Mais les Anglais se demandent comment, sous le régime de libre échange de Bretton Woods, si mitigé qu'il puisse être, avec licence reconnue à tous les Dominions de vendre sans retenue livres contre dollars, le programme de doublement des exportations pourra être exécuté. Si, tout au moins, s'affirmait, à Washington, un leadership économique capable de prévenir tout accident grave : ils reprendraient confiance. Mais le « leadership » de Washington, tant économique que politique, leur paraît être de plus en plus hésitant. Ils ont peur de se trouver face à face, en marché libre, avec une puissance de production écrasante.

Voilà pourquoi les Communes ne ratifient pas sans anxiété ce qui fut accompli en Amérique.

Copyright by France-soir and Pertinax.

Le vote des Communes

LONDRES, 14 décembre. — La Chambre des Communes a ratifié hier par 345 voix contre 98 l'accord financier anglo-américain, et a adopté par 314 voix contre 50 les accords de Bretton Woods.

Un autographe... monsieur Cerdan ! Et les gosses de Paris ont assailli le champion de France qui vient de leur donner une leçon de boxe sur le ring du Palais de Glace.

Seconde phase du conflit des services publics : NEGOCIATIONS

Le bureau de la C.G.T., réuni ce matin, examine le problème

LE conflit des fonctionnaires va-t-il rebondir ou, au contraire, entrera-t-il bientôt dans le passé ? Nous pensons que, d'ici mardi, jour où doit avoir lieu le premier conseil des ministres de la semaine prochaine, un terrain d'entente aûra été trouvé et qu'il ne sera plus question de la grève générale des travailleurs de la fonction publique.

Nous supposons qu'il en sera ainsi parce que, hier soir, le Cartel des Services publics, à l'issue d'une réunion de plus de deux heures, a publié un communiqué dont les termes, fort sages, laissent la porte ouverte à des négociations.

Le bureau de l'organisme cégétiste a, en effet, reçu mandat de :

1° prendre contact avec les partis politiques qui se sont engagés à soutenir sans réserve les revendications des travailleurs de la fonction publique ;

2° d'engager d'indispensables négociations avec les pouvoirs publics pour mettre fin à une situation qui serait préjudiciable aux intérêts vitaux de la nation.

Deux thèses

Au cours de cette réunion du Cartel central, deux thèses se sont affrontées.

La première, soutenue en particulier par les fonctionnaires de province, proposait l'arme de la grève générale non limitée dans le temps en cas de refus du gouvernement.

La deuxième, par contre, celle que défendit M. Henri Raynaud, membre du bureau confédéral, à la tribune du Vélodrome d'Hiver, est de rechercher tous autres moyens que la grève générale pour faire aboutir les revendications.

C'est la deuxième thèse qui fut retenue et que le bureau de la C.G.T. qui, ce matin, tient une réunion extraordinaire, approuvera sans doute.

Les fonctionnaires comptent sur l'appui de l'Assemblée

M. Neumeyer, secrétaire général du Cartel, regrette à nouveau que M. Pleven ait cru devoir opposer les fonctionnaires au pays en imputant à ceux-ci l'augmentation des tabacs, des taxes postales et des tarifs de chemins de fer.

En ce qui concerne l'issue du conflit, il compte beaucoup sur les élus des quatre plus grands partis qui, les 13 et 14 novembre, à la Bourse du Travail de Paris, ont pris l'engagement de soutenir les revendications des fonctionnaires. Et il espère que ces élus défendront les travailleurs de la fonction publique à l'Assemblée constituante.

Ce matin, le Conseil des ministres étudie la question

Le Conseil des ministres, qui s'est réuni ce matin à l'Hôtel Matignon, s'est de nouveau préoccupé de la question des fonctionnaires, à la lumière des événements qui se sont déroulés depuis mardi dernier, date du précédent conseil, et des décisions prises hier par le Cartel central des Services publics.

Il apparaît qu'avant de déterminer les catégories de fonctionnaires qui bénéficieront d'une nouvelle indemnité, et avant de déterminer, par conséquent, le montant total des recettes supplémentaires à récupérer pour compenser cette dépense, le gouvernement donnera mission à ses ministres responsables d'engager des conversations avec les représentants du Cartel. En conséquence, la solution définitive interviendrait mardi prochain, sans doute.

Par ailleurs, le projet de nationalisation de l'électricité restait à l'ordre du jour du Conseil. On sait que des difficultés ont été soulevées à propos du financement.

Enfin, M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, devait faire un exposé à propos de la situation internationale et spécialement de la conférence de Moscou.

Retour à la légalité pour les procès de collaboration

Au cours de sa séance d'hier, la Constituante a adopté, à mains levées, le projet tendant à substituer les Conseils généraux aux Comités de Libération pour la désignation des jurés des Cours de justice chargés de juger les faits de collaboration.

L'Assemblée décide ensuite que les heures de travail perdues par suite des restrictions d'électricité seront indemnisées. Le taux sera fixé ultérieurement.

Mardi, prochaine séance au cours de laquelle sera fixée la date du débat sur le relèvement des traitements des fonctionnaires.

Le Conseil municipal réclame la fermeture des maisons de tolérance

Le Conseil municipal de Paris, à l'unanimité, réclame la fermeture immédiate des maisons de tolérance.

Mme Marthe Richard rappelle que certaines de ces maisons furent, durant l'occupation, des foyers de collaboration.

D'autre part, M. Bétolaud décide que la loi frappe plus durement les souteneurs. Quant à M. Corval (M.R.P.) il trouve dans la fermeture des maisons de tolérance de nouveaux immeubles et appartements pour les sinistrés.

La commission de la Constitution propose :

- **Mandat législatif fixé à cinq ans.**
- **Haute Cour élue par l'Assemblée.**

La commission de la Constitution ne chôme pas. Hier encore, elle était réunie pour adopter le principe de la responsabilité collective et individuelle des ministres devant l'Assemblée.

Par 27 voix contre 10, elle s'est, ensuite, prononcée pour l'élection de la Haute Cour par l'Assemblée au début de chaque législature.

Puis la commission, à l'unanimité, a approuvé les deux propositions suivantes : 1° Il ne peut être de lois que celles votées par l'Assemblée ; 2° l'Assemblée ne peut déléguer à quiconque, en tout ou en partie, le droit de légiférer à sa place.

A l'unanimité également des dix-neuf membres présents, la commission s'est prononcée pour que la durée du mandat législatif soit fixé à 5 ans et pour que le chef du gouvernement prenne le titre de « président du Conseil ».

LA MÈRE DE Mme RENÉ PLEVEN mortellement blessée par une auto

La mère de Mme René Pleven, Mme Bompard, renversée à Versailles par une automobile, est décédée peu après à l'hôpital.

PATTON va beaucoup mieux

HEIDELBERG, 14 décembre. — Le général Patton a passé hier une bonne journée et son état général s'améliore constamment.

MAC ARTHUR refuse 1.000.000 de dollars pour écrire l'histoire de la guerre

Comme on offrait du général Mac Arthur un million de dollars pour écrire une « Histoire de la guerre », il répondit :

« Je fais l'Histoire, je ne l'écris pas. »

Lotte Schœne va chanter à Paris

Lotte Schoene est Viennoise.

Au début de la guerre, elle avait quitté l'Autriche... et Paris pour aller chanter aux Etats-nis où elle triompha.

Maintenant, elle nous est revenue et, au Théâtre des Champs-Elysées, elle chantera pour les Parisiens des airs d'opéra de Mozart.

LA FRANCE VA PROPOSER A LONDRES ET A WASHINGTON DE ROMPRE AVEC FRANCO

On apprend de source autorisée que le gouvernement français est sur le point d'adresser aux Etats-Unis une note suggérant l'ouverture de consultations entre les trois gouvernements anglais, américain et français au sujet d'une éventuelle rupture des relations diplomatiques avec l'Espagne de Franco.

On se souviendra qu'il avait été précisé récemment que la France ne romprait avec Franco que le jour où Londres et Washington le feraient également.

LES MURS DE M. HENRY BORDEAUX « n'étaient pas bons »

CHAMBERY, 14 décembre. — Une bombe a été placée à l'entrée de la villa « Le Maupas », appartenant à l'académicien Henry Bordeaux et située à Cogain (Savoie). Les dégâts sont élevés. « Les murs sont bons », proclamait le romancier en parlant de la France de Vichy dans un livre publié en 1941. Ceux de sa villa l'étaient moins !

Un grand reportage de Georges SIMENON

AU CHEVET DU MONDE MALADE

MEDECINS et CHARLATANS SE BOUSCULENT...

« Chargés de missions » officiels ou officieux, ils vont de palace en palace pour préconiser un remède ou... réaliser une affaire

NEW-YORK, ... décembre.

IL y a, dans chaque capitale du monde, ou presque, quatre ou cinq grands hôtels, des palaces, qui s'appellent partout « Savoy » ou « Ritz », « Carlton » ou « Waldorf ». En apparence, la vie n'a pas changé depuis l'avant-guerre, à quelques petits détails près.

Or, dans tous, que ce soit aux Champs-Elysées, à Bruxelles, à Londres, à New-York, à Montréal ou à Rio-de-Janeiro, le voyageur en quête d'un appartement s'entend faire la même réponse :

— Nous n'avons pas le moindre coin libre. Tout est retenu trois mois à l'avance et davantage.

Petit mystère qu'il ne m'a pas été bien difficile d'éclaircir. Dans le hall de tous les palaces, en effet, j'ai rencontré des personnages qui se ressemblaient comme des frères, quand ce n'étaient pas ceux-là mêmes avec qui j'avais pris l'avion ou le bateau la veille.

Hier encore, le militaire était roi et l'homme sans uniforme, le terne civil, n'avait pas droit au voyage.

Aujourd'hui, celui sur qui les portiers se précipitent, celui dont les places sont retenues dans l'avion et pour qui les appartements sont réservés, c'est « l'homme en mission », ou, si vous préférez, les médecins du monde malade.

MM. les chargés de mission

Ils sont quelques milliers, quelques dizaines de milliers peut-être, qui courent de capitale en capitale, une serviette en cuir à serrure de sûreté à la main.

Ces messieurs, un peu raides qui discutent à mi-voix dans un coin du hall du « Savoy » ? Mission économique. Approchez-vous et vous entendrez parler le néerlandais tandis que, leur faisant face, vous apercevrez des Italiens gesticulant.

Chaque pays qui a subi l'occupation (ce que j'ai appelé les nouveaux pauvres) a hâte de renouer des relations commerciales avec les dispensateurs de matières premières et de crédits. Et les pays du continent américain, par contre, ont hâte, de leur côté, de s'assurer des débouchés commerciaux.

Il y a la conférence du cuir et la conférence de la laine synthétique, les missions financières et (déjà !) les missions touristiques. Chaque grande ville a sa conférence internationale, ses délégués et ses banquets.

Partout les palaces sont bondés et partout on discute la reconstruction du monde, partout on tâte le pouls du Grand Malade et l'on étudie les remèdes possibles.

Disons que ces messieurs sont les médecins, les médecins officiels. Ce sont des fonctionnaires, pour la plupart, des présidents de chambre de commerce ou de grandes associations.

Les profiteurs

La gravité de leurs fonctions ne les empêche pas de se précipiter dans les magasins, d'échanger, avant la séance, des adresses et des tuyaux.

— Chez X..., mon vieux, on trouve des robes de chambre en pur cachemire à dix livres...

— Pour le savon, je vous recommande...

Et les valises sont tellement bourrées, qu'au moment du départ, il faut en acheter d'autres, ce qui est encore une excellente affaire. Chacun repart habillé de neuf des pieds à la tête, chaussettes, chemise, caleçon y compris et, à Londres, par exemple, on reconnaît un étranger à ce que, quelques jours après son arrivée, il n'a rien d'usagé sur le corps. Jusqu'à leur portemine ou leur étui à cigarettes porte une marque de Regent Street ou de Broadway.

Je me souviens d'un de ces délégués que je rencontrai à la Cunard alors qu'il recevait son billet pour les Etats-Unis.

— Conférence économique ! me confia-t-il.

Peu importe que ce soit celle de San-Francisco ou celle de Québec. Je ne dévoilerai pas non plus — vous le devinez ! — le nom du pays que mon interlocuteur représentait. Ils étaient environ 80 à le représenter...

— Vous comprenez, moi, j'ai accepté cette mission parce qu'il n'y avait pas moyen de partir autrement. Mais, là-bas, je m'arrangerai pour rester...

Une heure après, dans un grand bar, je tombais par hasard sur un autre membre de la même mission et il me disait... exactement la même chose !

Je n'ai pas rencontré les autres, mais j'imagine la délégation, au retour !

Les "margoulins"

Ceux-là, pourtant, sont les vrais médecins, ceux qui sont chargés officiellement de trouver des remèdes à nos maux.

En marge de leur cohorte, dans les mêmes avions, dans les mêmes bateaux, il y a les autres, médecins plus ou moins bénévoles, plus ou moins marrons, ou même charlatans.

Et il y en a de tous les pays du monde. Comment les reconnaît-on ? A ce que, en général, ils sont beaucoup plus somptueux que les premiers, et qu'ils se montrent plus à l'aise dans le décor des palaces.

Car ils fréquentaient déjà ceux-ci avant la guerre. Après une éclipse de cinq années, ils reviennent, on ne sait pas au juste d'où, pareils à eux-mêmes, à la fois affairés et désinvoltes.

Ils viennent de partout, de toutes les capitales du monde, et ils sont nantis, eux aussi, d'impressionnants ordres de mission. Mission de complaisance ou mission de fantaisie. Peu importe. Ce qui compte, n'est-ce pas, c'est d'obtenir visas, ordres de transport et appartements.

Ils ne se réunissent pas, comme les autres, autour de tapis verts. Ils n'appellent pas les journalistes à la rescousse et ils ne donnent pas d'interviews.

1 SUITE PAGE 2

ILS FÊTENT LA SAINTE-LUCE... où les jours font un saut de puce...

Dans une école de la rue Médéric, les Suédois de Paris ont fêté, selon leurs charmantes coutumes, la Sainte-Luce, jour le plus court de l'année. Ces robes blanches et ces bougies symbolisent le retour de la lumière, puisque, selon le dicton français, à partir de la Sainte-Luce, les jours font un saut de puce... Une charmante jeune fille, le chef coiffé de bougies, personnifiait la sainte.

UN HOMME TUÉ 2 CAMBRIOLAGES ...et des rafles

● Cette nuit, un commerçant marseillais, Noël Corietti, 27 ans, demeurant 24 rue du Bon-Pasteur, à Marseille, a été tué d'une balle de revolver à la nuque par des inconnus, devant l'hôtel où il était descendu, 10, rue Duperré.

● Deux cambriolages au cours de la nuit, l'un chez M. Jacques Roulet, 53, avenue de la Grande-Armée, où des bijoux et une somme de 40.000 francs ont été emportés ; l'autre chez Mme André Joray, 78, rue du Ranelagh, où des manteaux de fourrure et des bijoux ont disparu.

● Vers 21 h. 30, hier soir, gare St-Lazare, deux soldats américains armés ont tenté de pénétrer dans le bureau des contrôleurs du quai n° 1. Des gardiens sont intervenus et ont arrêté les deux militaires : John Gilbert et William Sutterling, qui ont été remis à la M.P.

● Rondes dans les 10e et 18e arrondissements et dans la région de Colombes : 437 personnes interpellées, 5 arrêtées, 12 amenées aux postes pour vérification d'identité et 122 autos contrôlées.

TAMPONNEMENT EN GARE D'AUSTERLITZ 1 mort - 3 blessés

Ce matin à 9 heures, en gare d'Austerlitz, un train de voyageurs venant d'Orly, a été tamponné par un train de marchandises.

Les voyageurs qui se trouvaient sur les tampons et sur les marchepieds ont été happés et renversés sur le ballast.

On compte un mort et 3 blessés.

BATAILLE RANGÉE A VIENNE entre la police et des pillards

La plupart de ceux-ci étaient revêtus d'uniformes soviétiques

VIENNE, 14 décembre. — Une bataille rangée a eu lieu entre la police et une cinquantaine d'hommes qui ont attaqué un arsenal situé dans le 10e district de Vienne.

La police autrichienne a dû demander de l'aide à la police militaire alliée pour repousser les assaillants. Cinq de ceux-ci ont été tués. De nombreux policiers ont été blessés.

Un autre groupe d'environ 30 personnes a attaqué et pillé une maison de rapport située dans le district d'Ottakring.

De source autrichienne autorisée, on rapporte que presque tous les assaillants étaient revêtus de l'uniforme soviétique.

Les autorités russes d'occupation déclarent que ces bandes armées sont d'anciens cosaques déguisés de l'armée Vlassov.

PAS DE CAVIAR POUR M. BYRNES ...sauf au Kremlin

MOSCOU, 14 décembre (U.P.). — Il n'y aura pas de caviar aux menus des dîners diplomatiques de la conférence de Moscou, bien que depuis l'inauguration des conférences entre l'U.R.S.S. et ses alliés de l'ouest il ait figuré presque obligatoirement sur les buffets des réunions internationales.

M. Avereil Harriman, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, avait commandé dix kilos de caviar pour recevoir MM. Byrnes et Bevin ; mais, lorsqu'il eut appris que le prix de ce traditionnel mets était passé au début de ce mois de 100 à 800 roubles la boîte, il a annulé sa commande.

Ainsi le caviar est devenu si cher en U.R.S.S. que même l'oncle Sam n'est plus assez riche pour se permettre ce luxe. Pour goûter de ce mets, les diplomates anglo-américains devront attendre les banquets donnés au Kremlin.

DENTZ EST MORT A FRESNES

L'ex-général Dentz est mort hier à l'infirmerie de la prison de Fresnes. Une crise cardiaque l'a emporté subitement hier, à 17 h. 30, à l'infirmerie où il était alité. Il avait 64 ans.

La Haute Cour l'avait condamné à mort le 20 avril 1945. Le 18 octobre sa peine avait été commuée en détention perpétuelle.

SPORTIFS

Vous trouverez demain dans **France-soir** le reportage complet du match de football

FRANCE-BELGIQUE

par nos envoyés spéciaux
René DUNAN
Jean ESKENAZI
A. BAKER D'ISY
René COTTEAUX
et notre envoyé spécial permanent
Marcel FLUCHE
et
Les impressions du match par
GUSTI JORDAN

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NÉZELOF

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon et qui fut matelot, soldat, épouse et veuve, va aux Antilles (en 1715) chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a plus entendu parler depuis trente ans qu'il est parti pour les Iles, abandonnant la mère de Mary. Capturée par les pirates du Red-Blood, *Mary entre dans leur bande où, déjà, se trouve, également travestie en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Après des mois d'aventures, la bande s'est accrue d'un chirurgien, Francis White, dont Mary s'éprend sans oser le lui dire. Le* Red-Blood, *chargé de butin, est pris en chasse par deux navires de guerre espagnols. Il en détruit un, puis s'attaque au second.*

Les Espagnols ont un coup heureux

LES grappins sifflèrent du haut des vergues et implantèrent leur quadruple griffe dans les plats-bords de la « Sancta-Maria ». Les matelots, juchés dans les haubans, commencèrent à déverser sur le pont de la frégate un orage de grenades ; les boucaniers, allongés sur le gaillard d'avant à côté de caisses pleines de fusils chargés, tiraient posément comme à la cible ; chaque coup portait et, de l'autre côté, les Espagnols culbutaient comme des pantins ; quelques-uns négligeant les cibles humaines, s'en prenaient aux manœuvres courantes de la frégate qui, cisaillées par les balles, pendaient de tous côtés, mettant les voiles en pantenne.

— Feu de salve ! Des grenades en avalanche ! criait Rackam. Hardi, mes frères ! Nous tenons la victoire !

La plus grande confusion régnait sur la « Sancta-Maria » où les matelots et les soldats, empêtrés dans les cordages et écrasés sous la voilure qui leur était tombée sur la tête, essayaient de se dégager. Peu à peu cependant ils y parvenaient et déjà ils ajustaient leur riposte. Abattus dans la mâture comme des singes dans un cocotier quelques flibustiers tourbillonnèrent dans l'air et tombèrent à la mer ou vinrent s'écraser sur le pont. Maintenant des grenades pleuvaient sur le « Red-Blood » et des vides sanglants se creusaient dans les rangs des boucaniers qui, assourdis par les détonations et la gorge brûlée par la fumée, continuaient néanmoins de tirer.

A côté de Rackam, Anne Bonny piétinait d'impatience :

— Qu'attends-tu pour commander l'abordage ? demanda-t-elle à Rackam.

— Tout à l'heure. Tu es donc si pressée d'en découdre ?

— Jamais je ne me suis sentie à pareille fête, dit la jeune femme en faisant tournoyer son sabre au-dessus de sa tête.

Le pirate fixa sur elle ses yeux glauques et dit posément :

— Eh bien ! ce sera pour une autre fois... Aujourd'hui, tu ne quitteras pas ce navire.

Anne sursauta, suffoquée :

— Comment ? tu ne veux pas que je me batte ?... Jack ! dis-moi, si tu m'ordonnes de demeurer ici, ce n'est pas que ton intention soit de me ménager ?

— Non, mais j'ai besoin de toi... J'ai une mission à te confier. Dès que j'aurai lancé mes hommes à l'abordage, tu prendras une mèche allumée et tu iras dans la sainte-barbe. Si tu vois que nous ne pouvons vaincre, si nous succombons sous le nombre, tu mettras le feu aux poudres et tout sautera ; ainsi nous serons tous réunis dans la mort et les pourceaux de Castille n'auront ni notre or ni nos émeraudes. Nous leur enlèverons même la joie de nous pendre.

— C'est donc si sérieux ?

— Je le crains, Anne. Ils sont plus nombreux que nous et le courage ne leur manque pas.

— Alors, compte sur moi, ma main ne tremblera pas.

Accoudée à la balustrade qui dominait le pont, Mary Read regardait le combat se poursuivre. Le sang-froid des flibustiers, la précision et l'efficacité de leurs gestes l'emplissaient d'étonnement et d'admiration. Il semblait que chacun fût un honnête ouvrier appliqué à bien exécuter sa tâche. Elle était, ainsi que Rackam et Bonny, protégée du tir de l'ennemi par toute la longueur du navire. La jeune femme, elle aussi, attendait avec impatience l'ordre de se lancer à l'abordage. S'étant assurée que ses deux pistolets glissaient bien dans sa ceinture, elle tira lentement son épée hors du fourreau dont elle se débarrassa pour mieux garder la liberté de ses mouvements. Elle caressa amoureusement la longue lame d'acier bleui, puis demeura un instant immobile, une main serrée sur la poignée de sa rapière, tandis qu'avec l'autre elle rejetait de temps en temps derrière ses oreilles les boucles blondes que le vent rabattait sur sa joue.

A un moment, elle se pencha au-dessus de la balustrade et découvrit Francis White, en contre-bas. Il était occupé à soigner un blessé qui perdait son sang par une large blessure à l'épaule. Le pansement terminé, Francis leva la tête et aperçut la jeune femme ; elle lui sourit, mais il ne répondit pas au sourire ; il la dévisageait avec insistance comme s'il eût voulu fixer son image vivante au plus secret de lui-même et, en même temps, une expression d'angoisse tirait ses traits et brouillait ses regards. Elle songea tout à coup, doucement remuée dans son cœur : « Est-ce possible ? Serait-ce pour moi qu'il aurait des craintes ? »

Tout à coup, elle entendit la voix de Rackam qui hurlait dans ses oreilles :

— Attention ! N. d. D. ! couchez-vous !

Avant de s'aplatir, Mary Read eut le temps de lever le nez en l'air et d'apercevoir une sorte de baril qui tourbillonnait au-dessus de sa tête, une mèche enflammée qu'il portait traçait dans l'air des cercles de fumée. L'engin, lancé de la « Sancta-Maria » par une catapulte, tomba juste devant la cabine de Rackam.

Une explosion formidable secoua le château d'arrière. Rackam, Mary Read et Anne Bonny se relevèrent et secouèrent les débris de toutes sortes qui leur étaient retombés dessus :

— Pas de mal ? non ? demanda le pirate. Ah ! nous l'avons échappé belle !

Mais aussitôt il cria :

— Le feu ! le feu !

Au milieu de la fumée qui se dissipait lentement, le château d'arrière apparut à moitié démoli et la cabine flambait. Blême de rage, Rackam hurla :

— L'or ! les émeraudes ! Sauvez le trésor !

Quelques hommes abandonnant le combat se précipitèrent avec des seaux et des fauberts mouillés. La violence de la déflagration avait tout fracassé et le feu se propageait avec rapidité. D'autres matelots accouraient et, bientôt, ils furent une vingtaine qui, faisant la chaîne, s'efforçaient d'étouffer les flammes. Quand elles furent éteintes, à la place de la cabine s'ouvrait dans la dunette un trou noir et béant. Rackam écumait et agitait avec frénésie ses poings au-dessus de sa tête :

— Nous avons tout perdu ! Nous sommes ruinés ! Ah ! ces chiens me le paieront !

Les Espagnols reprenaient courage et de nouveau leur feu balayait avec précision le pont du « Red-Blood ». Rackam vit, tournés vers lui, les visages à la fois anxieux et étonnés de ses hommes. Qu'attendait-il pour donner l'assaut final ?

DEMAIN :

Où Francis White démontre qu'un médecin a des yeux pour voir.

AU CHEVET du monde malade

SUITE 1

Et pourtant, ils ont, eux aussi, leur petite recette pour ramener la prospérité dans le monde. Et surtout dans leurs affaires.

Juchés sur quelque haut tabouret de bar, ils expliquent à mi-voix qu'en transformant des dollars bloqués en pesos ou en milreis brésiliens, qu'en transformant ceux-ci en café ou en cacao, en rachetant une goëlette à Montevideo et en lui faisant traverser l'Atlantique, sous pavillon de la principauté de Monaco...

Ils savent tout ; comment on débloque les dollars et le prix du saumon fumé à Québec, la teneur du dernier contrat entre la Paramount et telle société cinématographique italienne, le cours du papier-journal en Suède et le nom du fonctionnaire chargé de donner les autorisations de transport.

Ils vendent ou ils achètent des options.

Ils se connaissent et ils se méprisent profondément les uns les autres.

— Un tel ?... Méfiez-vous ! Ancienne surface... Il était en prison pour chèque sans provision à la déclaration de guerre...

On jongle avec les millions, mais c'est difficile de s'entendre. Des millions de quoi ? A quel taux faut-il compter le franc, la livre, le dollar ?

Ils rôdent autour des missions officielles. Ils s'en approchent de très près, de si près que parfois ils ont l'air d'en faire partie.

◇

La terre est malade. Et ils sont des dizaines de milliers à vouloir la guérir, les uns honnêtement, mais qui défendent chacun une théorie, se raccrochent à un remède, le leur, le seul bon ; les autres, qui n'ont comme souci que de vendre leurs films ou leur poudre de perlimpinpin.

Ils courent les routes du monde, sautent d'avion en avion et de palace en palace, vendent de l'avenir en vrac et de la prospérité en action, tandis que des milliards de petites gens attendent la venue dans le ciel — non du Clipper, qui amène ces messieurs — mais de la fameuse colombe chargée de mission, elle aussi, chargée depuis des millénaires d'apporter la paix aux hommes de bonne volonté.

Georges SIMENON.

(Copyright by France-soir *and Georges Simenon).*

Voir « France-soir » du 14 décembre.

Prochain article :

Le pays des mille et une nuits

288 DÉMINEURS ALLEMANDS VONT ÊTRE LIBÉRÉS

LILLE, 14 décembre (De notre corresp. part.). — 288 prisonniers allemands, qui étaient occupés au déminage de la poche de Dunkerque depuis la libération, vont être libérés pour la fin de l'année en récompense des services rendus et conformément à la promesse qui leur avait été faite.

Le nombre de prisonniers allemands encore occupés dans la région de Dunkerque est de 7.500, dont 4.800 à la disposition des autorités civiles.

La Ligue internationale contre l'antisémitisme

La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme tiendra son 11e congrès national demain samedi et dimanche 16 décembre, à la salle des Ingenieurs civils de France, 19, rue Blanche, Paris-9e (Métro : Trinité).

L'UNIVERSITÉ DE CAEN a fêté sa renaissance

CAEN, 14 décembre (de notre correspondant particulier). — La séance solennelle de rentrée de l'Université de Caen a été pour elle l'occasion d'honorer les trois universités britannique, suisse et suédoise qui l'ont aidée à renaître de ses ruines.

Les représentants de ces trois universités ont reçu les diplômes et les insignes de docteur honoris causa de l'Université de Caen.

LES BANDITS DE L'ARIÈGE sont capturés

TOULOUSE, 14 décembre. (Dépêche « France-soir »). — La 8e brigade mobile vient de réussir un magnifique coup de filet. Elle a mis en état d'arrestation une vingtaine de dangereux malfaiteurs qui mettaient en coupe réglée le département de l'Ariège. Parmi eux se trouvent les auteurs du double meurtre commis à Campagne-sur-Gesse.

UNE ARMADA S'EN VA PÊCHER LE HARENG

LILLE, 14 décembre (De notre corresp. part.). — Demain se fera l'ouverture officielle de la pêche au hareng à Dunkerque. 250 bateaux des ports de Boulogne, Dieppe et Fécamp vont rallier le port de Dunkerque pour se joindre à la flottille des cinquante bateaux de la cité de Jean Bart.

BOURSE DE PARIS

JEUDI 13 DECEMBRE

Marché inactif. L'amélioration de la tendance est assez nette. On relève des plus-values appréciables dans la plupart des groupes.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %..	99 80	88 85	Rhône-Poulenc	2.970	2 940
3 % Amortissable.	102 50	.....	Saint-Gobain	5 000	5 100
3 % 1945 Amortis.	98 60	98 70	Pont du Rosario	18 200	18 400
5 % 1920	148 70	149	Quilmès	26 525	26.600
3 1/2 % 1942	101 70	101 70	Gaz Lebon	2.990	.....
3 % 1942	98 60	98 80	Pont-à-Mousson	6 300	6 700
Banque de France.	16.200	.....	Lyonnaise Eaux	1.170	.....
Banque de Paris..	1.150	1.170	Transatlantique	340 05	330
Crédit Lyonnais	1.550	.....	Charb. Tonkin	2.130	2.095
Sté Mars. de Crédit	1 610	1.690	Mokta-el-Hadid	11 200	11.000
Suez	48.300	48.900	Dist. Indochine	950	975
— civile	15.300	15.700	Say	1 235	1 275
Métro	1 125	1 160	Sucr. Coloniales	1 522	1.525
Shanghaï	1 85..	1 801	Pollet et Chausson.	4 200	4.245
C. P. D. E.	1.100	.....	Hévéas	1 020	1 025
Cie Gle d'Electric.	2.975	.....	Canadian Pacific	1 415	1 430
Thomson	700	730	Central Mining	7 450	7 600
Forges Nord-Est	1 130	1.110	Geduld	2.625	2 680
Courrières	370	400	Rio Tinto	4 600	.....
Lens	500	524	Azote	6.200	6 400
Nickel	2.725	2.800	Royal Dutch	11 600	11.805
Penarroya	990	990	H. V. A.	80 150	80.000
Fse des Pétroles	2.480	2.582	Nestlé	41.600	41 050
Gafsa	3 500	3.400	De Beers	5 750	5 825
Air Liquide	1.220	1.230	— préf.	5 600	5 750
Ugine	2.525	2.650	Shell	1 435	1 480
Kuhlmann	1.725	1.775	U. M. Ht-Katanga.	.....	.....
Péchiney	1.940	1.940			

LISEZ TOUS LES VENDREDIS
LA TRIBUNE ECONOMIQUE
Le grand hebdomadaire d'informations économiques et financières internation.

Cadeaux Utiles
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES
Valentin
ROI DES CAOUTCHOUCS
LE FABRICANT SPÉCIALISTE
CONNU DU MONDE ENTIER
6, AVENUE DE CLICHY (Métro Place Clichy)
158, RUE LAFAYETTE, 158 (Métro Gare du Nord)
Ouvert sans interruption de 8 h. 30 à 17 h.
LYON : 28, RUE PAUL-CHENAVARD (Place St-Nizier)
ROUEN : 94, RUE DE LA GROSSE-HORLOGE, 94
LILLE : 69 bis, RUE NATIONALE.

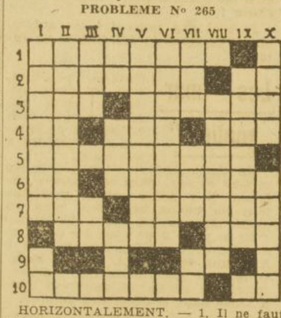
Cadeaux
Mouchoirs et Cols vraie dentelle
A LA VILLE DU PUY
36 RUE TRONCHET (ANGLE R. AUBER) PARIS
Ouvert sans interruption de 9h30 à 17h

CARVEN
6, Rond-Point-des-Champs-Elysées
SOLDERA MARDI 18 DECEMBRE de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.

Jane Sylvain
COUTURIER DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE
présentera sa collection hiver-printemps le 20 décembre, à 15 h.
1, RUE CASTIGLIONE OPE. 40-39

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 265



HORIZONTALEMENT. — 1. Il ne faut pas jurer de ne pas y boire. — 2. Petite chanson. Pronom. — 3. Poil protecteur. Maniées doucement. — 4. Pronom. Près de l'œil. Séparation. — 5. Ratifiée par un jugement. — 6. Note. Qui cherchent à impatienter. — 7. Porteur de germes. Différence délicate. — 8. Tâche d'entretenir. Préfixe numéral. — 9. Pronom. — 10. Dignitaire ecclésiastique. Durée d'une révolution.

VERTICALEMENT. — I. Dans une opération. Préfixe. — II. Dirigeât vers. — III. Il a donné son nom à une couleur. Pronom. — IV. Pronom. Démonstratif. Sans ambiguïté. — V. Qui charme. — VI Qui concerne une botte. — VII. Qui ne nécessite pas d'explication. Assortit les couleurs. Pronom. — VIII. Qui ne brûle plus. — IX. Poète comique latin. — X. Espèce de poire. Son chant nous égaie.

Solution du problème no 264

HORIZONTALEMENT. — 1. Bistouri. — 2. Egouts. Noé. — 3. Ruine. Acul. — 4. Ce. Puits. — 5. Equestre. — 6. Ardu. Usée. — 7. Ter. — 8. Poses. Par — 9. Pou. Valise. — 10. Et. Lai. Sac.

VERTICALEMENT. — I. Berceau. Pé. — II. Igue. Pot. — III. Sol. Edfou. — IV. Tuniques. — V. Ote. Rêva. — VI. Us. Peu. Sai. — VII. Aussi. — VIII. Incite. Pis. — IX. Outre. Asa. — X. Celse. Arec.

KIRBY, BEARD & Cie
JOAILLERIE - BIJOUTERIE
HORLOGERIE - ORFEVRERIE
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES - GRAND CHOIX D'ARTICLES CHICS POUR CADEAUX - AGENDAS
5, RUE AUBER PARIS METRO OPÉRA

Ici les sports

M. Solomons organisera-t-il à Paris ?

Le grand organisateur londonien Solomons est de passage à Paris. Il compte, dit-on, prendre un peu de repos avant son prochain départ pour les U.S.A.

La vérité serait plutôt que M. Solomons est en voyage d'étude et qu'il serait susceptible d'organiser des réunions à Paris.

Ferraro de nouveau battu par Emile Famechon

ROUEN, 14 déc. (de notre corr. part.). — Emile Famechon s'assura, au cours du combat, un avantage aux points assez marqué. Seule, la cinquième reprise fut à l'avantage de Ferraro, qui excelle dans l'esquive.

Résultats : E. Famechon bat Ferraro aux points ; Mougin bat Dénoyers par jeu de l'éponge au 2e round ; Gilbert Fabre bat Y. David aux points. — B.

Ce soir, à 20 h. 45, à Pantin, Bourlier contre Antkowiak, Nocera contre Jean Fort, Lobbrecht contre Bangoura et quatre combats d'amateurs.

L'ÉQUIPE DE FRANCE doit vaincre à Bruxelles

mais il faudra qu'elle lutte...

Demain à Bruxelles, sur le terrain du Daring, l'équipe de France va jouer le deuxième match de sa saison.

On appréhende à juste titre ce déplacement de notre équipe nationale. Le football français a beau, en profondeur, être supérieur au football belge, d'équipe nationale à équipe nationale, la marge est moins sensible.

L'an passé, notre succès sur une équipe de Belgique privée de ses « inciviques » ne fut pas tellement brillant pour que nous fassions preuve d'un optimisme exagéré, et le résultat de Vienne est venu mettre une ombre sur l'euphorie, peut-être excessive, qui régnait dans le football français.

Comme chaque fois qu'elle rencontre l'équipe de Belgique, l'équipe de France joue un match difficile.

On signale outre-Quiévrain que l'équipe de Belgique 1945 est nettement supérieure à l'équipe de Belgique 1944.

Nous n'avons pas tellement la certitude que la nôtre soit meilleure que celle qui remporta l'an passé la victoire par 3 à 1.

A noter qu'il n'y avait pas un joueur du Racing dans l'équipe de France de l'an passé.

Cette fois il y en aura 5. Il y en avait 6 dans l'équipe qui joua à Vienne. Ils venaient de jouer un match très dur contre Lyon en championnat. A Bruxelles, ils manqueront plutôt d'entraînement puisque, dimanche passé, ils étaient au repos. Une telle incertitude ne rassure nullement...

Les Racingmen qui donnent le ton à l'équipe de France sont de grands seigneurs, mais ils n'affectionnent pas particulièrement ces âpres rencontres qui sont la caractéristique de tous les France - Belgique.

C'est le 36e France-Belgique. La Belgique compte 16 victoires, la France 13 ; six rencontres furent nulles.

Il ne s'agit pas d'avoir des jongleurs, des démonstrateurs contre les Belges. Il faut des lutteurs. C'est ainsi que Ben Barek fut éliminé de l'équipe de France en 1939 parce qu'à Bruxelles, il s'était mis à vouloir faire de la dentelle.

Qu'on ne voie là aucun présage cependant...

Malgré toutes ces réserves, nous pensons que l'équipe de France, si elle s'applique à jouer au football et à manifester les deux tiers seulement de sa forme de Wembley ou de Colombes contre les Britanniques nous pensons donc que l'équipe de France doit revenir de Bruxelles avec une victoire se chiffrant par 2 buts d'écart.

...Mais il faudra « crâcher » pour obtenir cette victoire !

Jean ESKENAZI.

Le dernier France-Belgique a eu lieu le 24 décembre 1944, au Parc. Nos représentants l'emportèrent avec l'équipe suivante : Dambach ; Frey, Swiateck ; Bigot, Bastien, Pironti ; Hilti, Aston, Simonyi, Baratte, Arnaudeau.

Dans le onze actuel, il ne reste donc que le seul Aston.

Dernier coup de balai en Coupe

Quarante-huit équipes tenteront de se qualifier dimanche prochain pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Faisons provision d'enthousiasme pour le prochain tour qui verra entrer en lice les seize grands exempts, et pour cette fois encore, contentons-nous de compter calmement les coups.

Vingt-six clubs « pro » tenteront cependant l'aventure dès cette semaine. Mais elles ne semblent pas courir grand danger.

Cependant, le C.A.P. à Vaux-elles, Strasbourg à Longwy, Mulhouse à Homécourt, Douai à Carvin, Perpignan à Saint-Gaudens et même Montpellier qui se rend à Chambéry, feront bien de ne pas prendre leur match à la légère.

Des amateurs de marque essayeront, eux aussi, de franchir le cap : Gueugnon, Chaumont, tombeur de Troyes, Bully, Le Vésinet, Racing Club de France, Montreuil, Aix-en-Provence, Monaco, pour ne citer qu'eux.

Et dimanche, les survivants pourront retrouver leurs manches, les vrais difficultés commenceront.

Dany REBELLO.

Le catch à l'Elysée - Montmartre

Intéressante réunion, ce soir, à 21 heures, à l'Elysée-Montmartre avec, en combat vedette, le champion d'Europe Mollet contre Clody.

Autres rencontres : Baratte - Cabrol ; Noncet - Manuel ; Heras - Laurier ; Furi - Beljenger.

Rochard ira à Lyon ...en spectateur intéressé !

Roger Rochard ira dimanche à Lyon. Pour voir le challenge Ayçaguer et juger ses coéquipiers. Mais il ne courra vraisemblablement pas.

— Car, nous a-t-il dit, je tiens à faire une bonne saison, non plus pour jouer les premiers rôles, mais pour conduire mon équipe au « National ». Or, je suis actuellement un traitement qui retardera de quelques semaines mon entrée en lice.

— Alors, les chances du C.A. Français à Lyon ?

— Elles dépendront de la condition de Chesneau, Vernier et Malléjac... et de l'inconnu que représente Mège dont ce sera le premier cross. Seul, Hansenne est réellement préparé. Les autres ont tout le temps, y compris Petitjean et Amiot qui, en instance de mutation, courront à titre individuel et viendront relever Hansenne et Mège en janvier.

La vengeance de Metz

Jordan avait pris la place du Messin Fosset dans l'équipe de France.

Braun a vengé les couleurs de Metz en succédant à Jordan.

DE LA BESOGNE POUR CERDAN

Cerdan ne manque pas d'adversaires en Europe.

Notre champion de France rencontrera Ferrer le 23 décembre à Lisbonne.

Par ailleurs, des pourpariers sont engagés pour que Marcel Cerdan rencontre, le 15 janvier, à Bruxelles, le Hollandais Luc Van Dam et Mac Avoy, le 22 janvier à Londres. — F. B.

Le C. M. S. Pantin à l'Ayçaguer

Le C.M.S. Pantin déléguera à Lyon l'équipe suivante : Pérez, Robigou, Schatteman, Pataz, Rolard, Saussaye, De Grotte, Rozet et Tanter I.

Elections cyclistes

On votera demain à Paris pour désigner les membres du comité directeur de la Fédération française de cyclisme.

Voilà qui est nouveau. A la veille de ces élections, l'atmosphère est donc fort différente de celle qui précédait autrefois les congrès de l'U.V.F., où il ne se passait jamais rien.

Sans tourner, fort heureusement, aux querelles de personnes, la « campagne » électorale n'néanmoins été sérieuse.

C'est ainsi que s'étant rendu à Bordeaux pour y conférer avec M. Abadie, le président Joinard a eu la surprise d'y rencontrer MM. Loze (Toulouse) et Trimouille (Auvergne), venus dans le même dessein.

Ce soir le président de l'Ile-de-France réunit, au cours d'un dîner, onze délégués régionaux — sur vingt — dont le total des voix ajoutées aux dix-huit de l'Ile-de-France lui assurerait la majorité absolue.

Mais le Cercle cycliste français, convoqué à 18 h. 45 en assemblée générale, a l'intention d'envoyer aux urnes les délégués des clubs à raison d'un pour 100 licenciés, comme lui en donne le droit un certain article 15 de l'Ordonnance gouvernementale — article « omis » dans le Bulletin officiel des cyclistes.

Ces voix viendraient, bien entendu, en déduction des dix-huit que vaut à M. Joinard la délégation du comité de l'Ile-de-France.

C'est une manœuvre qu'il faut déjouer, proteste ce dernier. Les clubs ont implicitement accepté notre manière de procéder. Il est trop tard maintenant pour protester.

— Il était prévu deux tours distincts, répliquent les autres. L'un pour le comité, le second pour la désignation du ou des délégués. On a escamoté ce dernier...

M. César Banino, l'ancien président de la F.F.C., est depuis hier à Paris. On attend aujourd'hui M. Le Restif, doyen d'âge, qui présidera.

Souhaitons aux cyclistes français de « bonnes » élections.

B. d'I.

AUDIGNON l'arrière qui ne rate rien

Comès, le jeune arrière du R.C. Roanne, dont nous vous parlions hier, c'est le « genre Puig-Aubert », autrement dit le fantaisiste acrobatique.

Audignon, de Côte Basque 13, son rival de dimanche prochain, est un joueur plus sobre. Rien de spécial à mentionner dans son jeu... si ce n'est qu'on ne l'a pour ainsi dire jamais vu rater un ballon, une touche ou un adversaire.

Ses camarades craignent qu'il ne puisse jouer dimanche prochain, car il a eu un accident voici une quinzaine en faisant une séance d'acrobatie à l'Institut national des sports de Saint-Maur, où il accomplit un stage de perfectionnement.

On nous assure, à l'I. N. S., qu'Audignon pourra tenir sa place dans le match de championnat de France qui opposera, dimanche, à 14 h. 30, au Parc, le R.C. Roanne à Côte Basque XIII.

M. B.

Aubert en méforme

André Aubert avoue avoir été victime, dimanche dernier, au cyclo-cross de la Butte.

— Je n'ai pas voulu garder mes maillots de laine au départ et j'ai été si bien pris par le froid que j'en étais paralysé...

Aubert, majade, ne sait pas encore s'il sera au départ du cyclo-cross de Montreuil dimanche.

— Mais si j'y vais, dit-il, je ne serai pas un concurrent bien dangereux.

Le crack du début de saison va-t-il subir une éclipse ?

Les Belges font confiance à leur solide formation

(De notre envoyé spécial permanent)

BRUXELLES, 14 décembre (par téléphone). — *Vaincu depuis 1938 dans les quatre dernières rencontres jouées, qu'attend le football belge de cette 36e édition du « match sympathique », pour un calendrier international de l'Union belge ?*

L'équipe des Diables Rouges a été formée en tenant compte des qualités maîtresses du onze français. Le choix a été orienté vers le poids et la puissance nécessaires dans ces matches où la vigueur joue un rôle important. La sélection belge sera dotée d'une organisation défensive dont la plupart des joueurs ont fait leurs preuves devant les Britanniques.

Les consignes ne seront pas strictement défensives. Le pivot joue fort bien l'interception et on compte sur les demi-ailes pour appuyer l'attaque de manière à lui laisser la pleine utilisation de ses possibilités de jeu qui ont été rarement aussi grandes.

On escompte que l'équipe belge

Il faut remonter à 1937 pour trouver une victoire belge.

renouvellera l'exhibition surprenante qu'elle a produite contre les Britanniques, c'est-à-dire un football rapide, orienté en profondeur et inspiré, en un mot le jeu de tempérament.

On reconnaît, ici, que, malgré sa défaite de Vienne, l'équipe de France sera redoutable. Mais la robuste confiance des sélectionneurs belges est partagée par la presse. On croit que les 25.000 privilégiés qui iront demain le match assisteront à une victoire belge. C'est également notre pronostic.

Marcel FLUCHE.

On a boxé pour les écoliers

Hier, en matinée, au Palais de Glace, l'U.P.O.L.E.P. organisait une manifestation de propagande à laquelle étaient conviés les écoliers parisiens.

Programme très attrayant : deux combats d'amateurs, une démonstration de coups permis en boxe par les professeurs Viannay et Savignac et expliquée par M. Resch.

Enfin des exhibitions de Cerdan, Théo Medina, Omar le Noir, Le Mentec, Gus Degouve, Olek, Bibi Burah et Juliani, furent particulièrement appliaudies.

Jean GALLE — champion inexploité — pourrait faire une rentrée remarquée

Jean Galle, qui fut l'un de nos plus sérieux espoirs cyclistes d'avant guerre, pense à se remettre sérieusement à la compétition.

Galle s'éloigna des milieux cyclistes dès 1939. Il fit une timide réapparition en 1943 où, associé à Prat, il enleva l'américaine d'ouverture avant de disparaître à nouveau.

Débarrassé d'importants soucis d'ordre privé, il fit sa rentrée à Saint-Lô, en septembre dernier, sur une victoire et parut deux fois à Saint-Denis pour triompher.

— Je m'entraîne, nous dit-il ; je suis en bonne santé ; il ne me manque plus qu'un équipier.

Plusieurs noms ont déjà été mis en avant, mais aucune association définitive n'est encore conçue. Pourtant, nous croyons savoir que Galle ne tardera pas à reparaître au Vel' d'Hiv'.

MIGNAT ET GUILLIER courront les six heures à l'américaine, la nuit du 31 décembre, à Bruxelles... si la température le permet.

ACHOUD, poulain de Marcel Cerdan est à Lens

LENS, 14 déc. (de n. corr. part.). — Après quatre jours d'attente, Achoud, le Nord-Africain de Casablanca, est arrivé à Lens. L'ex-inter-gauche de l'Union Sportive Marocaine renforcera sérieusement le quintette offensif des mineurs. Cerdan a joué à ses côtés et il le voit digne de l'équipe de France.

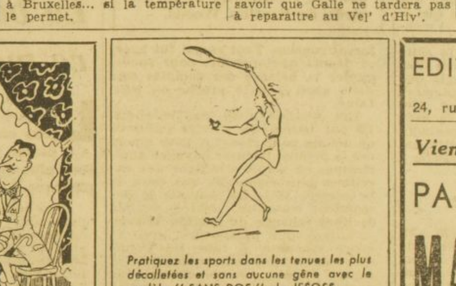
Quant à Mario Zatelli, allier de l'Olympique de Marseille, il estime que c'est l'un des meilleurs footballeurs nord-africains et que sa classe est équivalente à celle de Ben Barek.

Achoud fera ses débuts dimanche, sous les couleurs sang et or, à Orléans, où Lens ira rencontrer l'Arago. — P. GRIVART.

Avant le coup d'envoi :

On nous téléphone de Douai (Chantry) :

Pour jouer en Coupe de France contre Carvin, Douai alignera : **Herbaut ; François, Ghyselinck Staho, Buvat, Pachoński ; Marcel Deloril, Cefin, Lavnidzak, Debaene.**



— Toujours aussi gourmand ! Vous devez être heureux maintenant qu'est revenu le chocolat Kohler, en attendant le Nestlé, le Gala Peter et le Cailler.

A L'HOTEL DROUOT

15 DECEMBRE

Exposition :

Salle 1 : Meub., Tabl. anc. Exp. MM. Prost et Lebel..... C.-P. : Me Bellier.

MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION ET DE L'URBANISME
PRÉ-EXPOSITION

GARE DES INVALIDES
30 NOVEMBRE
31 DÉCEMBRE 1945

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 64-17

Apprenez à danser pour Noël
avec les professeurs diplômés (Dames et Messieurs) du Lyceum Dumanoir-Perez, 91, avenue de Villiers (Métro : Wagram, Wagr. 34-94). Cours : jour, soir, dimanches. Soirées d'ensemble.

Pratiquez les sports dans les tenues les plus décolletées et sans aucune gêne avec le modèle "SANS DOS" du JESOSS.

Elle a choisi la ligne JESOSS
la ligne Moderne
STUDIOS ISLY (JOURNÉE) 4, rue de l'Isly - Tel. EUR. 42-35

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.
C 5 A.

EDITIONS SOCIALES
Service de vente :
24, rue Racine — PARIS (VIe)
Vient de paraître :
PAUL TILLARD
MAUTHAUSEN
Préface de JEAN-RICHARD BLOCH
Un témoignage vécu, unique et bouleversant, sur le célèbre camp d'extermination, avec de très nombreuses photographies provenant du service photographique nazi du camp. Tirage en offset, sous couverture illustrée en deux couleurs.
Un volume 21,5 × 14 de 80 pages (dont un tiers de photographies)... 60 fr.
Commandez-le à votre libraire habituel

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

DEMANDES D'EMPL. 30e

Ch. empl. chauf. tour. Pds lourds Paris-prov. Ecr. 10.911, Fr-soir.

JH. 26 a. bon.famil. au cour.aff. ch. secrétariat part. en province au pair, argent de poche. Ecr. P.R., No 10.898, FRANCE-SOIR.

Jeune fille 23 ans ayant tenue gérance demande emploi gérance vendeuse ou caissière. Ecrire : P.R., No 10.880, FRANCE-SOIR.

Valet de chambre ay. perm. cond. ch.pl. Ecr. No 10.878, Fr-soir.

REPRESENTANT ayc client. Sud-Ouest ch. mais. sér. GUIBAUD, St-Alby, par Aiguefonde (Tarn).

J. Fem. tr.commerç. b.prés. sér. réf. ch. situat. stab. commerce luxe. Martin, 57, r. Patay, Paris.

REPRESENTANTS POUR LA TUNISIE prendr. représentat. tous articles. Ecr. P.R., No 10.941, France-soir.

Ex-ch.de rub. MOTS CROISES quot.et hebd. accept. collab. Paris ou Province. Ecr. Jacques Pary, 3,r.Chanez-16e.

TRAVAUX A FAÇON 80e

Artisan peintre lib. suite. PAUL, 16,av. Motte-Picquet. INV.52-88.

OFFRES D'EMPLOIS 100e

On demande JEUNE FILLE 18-19 ans pour travaux couture facile à l'atelier. S'adresser BRUYNE, 89, rue Oberkampf, Me Parmentier, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures. — SAUF SAMEDI.

Dem. J.F. archiviste, connais.dact. U.S.P., 180, Bd Haussmann, Paris

On demande Sténo-Dactylo. Rhône - Lumière, 22, rue Bergère.

Dem. J. Gens connaiss. dessin ou soud. travail facile Bij. Fant. ROBERT, 45, r. Rochechouart-9e.

Bne DACTYLO demandée urgence à l'ALREF., 32,r.Washington

On demande AIDE-COUPEUSE, TRACEUSE p. Confection masc. et fémin. Sér. référenc. exigées. SICAS, 142, r. Oberkampf (11e).

Dem. raccoutreuses séparenses, jeunes filles pr finition. S'adr. de 10 à 12 h. Sté BASTEX, 56,r. Léon-Frot (Métro : Charonne) 11e.

On demande Bon Machiniste Sté MENUISERIE EBENISTERIE,